

Lancement de la souscription pour restaurer trois œuvres majeures d'Eugène Delacroix

Dossier de presse

Vendredi 26 septembre 2014

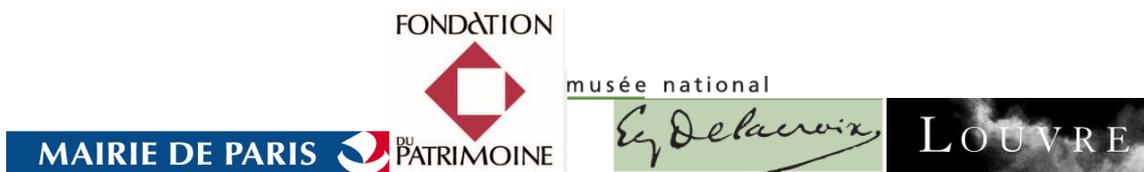


Contacts presse :

Fondation du patrimoine : Marie-Amélie Pin / 01 40 79 93 50 / idf@fondation-patrimoine.org

Mairie de Paris : Grégoire Devaux / 01.42.76.49.61 / presse@paris.fr

Les détails de la souscription : www.fondation-patrimoine.org/don-delacroix



Sommaire

- ✓ Edito de Bruno Julliard - *Premier adjoint à la Maire de Paris en charge de la culture et du patrimoine*
- ✓ Une œuvre majeure qui doit être sauvée
- ✓ La souscription : son fonctionnement, ses enjeux
- ✓ La vie d'Eugène Delacroix en 11 dates
- ✓ Une restauration, plusieurs techniques
- ✓ 3 questions à ...Marie Monfort - *Conservatrice en chef du patrimoine, responsable de la conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris*
- ✓ Le petit abécédaire de la restauration
- ✓ Ceci n'est pas une fresque
- ✓ Le musée Delacroix : un atelier d'artiste au cœur de Saint-Germain-des-Prés
- ✓ Le partenariat entre la Fondation du patrimoine et la Mairie de Paris

Edito de Bruno Julliard

Premier adjoint à la Maire de Paris en charge de la culture et du patrimoine



La restauration de ces œuvres majeures d'Eugène Delacroix était attendue depuis des années par le grand public et la communauté scientifique. Je suis très heureux aujourd'hui de pouvoir annoncer le lancement de cette opération, cofinancée par la Ville et l'Etat et soutenue par la Fondation du Patrimoine.

C'est un chantier passionnant et exemplaire. Passionnant car ces œuvres sont rapidement devenues une référence pour de nombreux artistes, intellectuels, dépassant très largement leur sens religieux premier pour embrasser une portée spirituelle universelle. Exemplaire par la mobilisation d'acteurs variés qui ont su se retrouver sur ce projet, aussi bien pour assurer une restauration techniquement irréprochable et respectueuse de l'œuvre que pour en partager le financement. Le Louvre, le Musée national Eugène Delacroix et la Fondation du Patrimoine ont ainsi souhaité s'associer à la Ville de Paris pour restituer aux Parisiens un joyau de notre patrimoine dans toute sa splendeur.

Œuvre d'un peintre athée, répondant à une commande de l'Eglise, admirée à Paris et dans le monde, chacun selon sa sensibilité trouvera une raison de s'éprendre de cet héritage inestimable. La souscription publique qui s'ouvre aujourd'hui et une information suivie tout au long du chantier permettront aux Parisiens de s'approprier ce projet. Je souhaite que cette opération soit aussi l'occasion pour tous les Parisiens de repartir à la découverte des richesses artistiques trop peu connues qu'abritent les édifices culturels de la capitale.

Une œuvre majeure qui doit être sauvée



Le décor de la chapelle, et en particulier *La Lutte de Jacob avec l'ange*, demeure une œuvre majeure et une référence toujours vivante pour de nombreux artistes, écrivains, metteurs en scène. Née du pinceau d'un grand maître athée, sa portée spirituelle dépasse son sens religieux.

Eugène Delacroix, chef de file du romantisme en France, reçoit la commande pour le décor de la chapelle des Saints-Anges de Saint-Sulpice en 1849. Il choisit pour les deux parois de la chapelle les thèmes de *La Lutte de Jacob avec l'ange* et *Héliodore chassé du temple*. Pour le plafond, il retient *Saint-Michel terrassant le dragon*. Après de multiples péripéties, il parvient aux termes de son projet en août 1861. Delacroix a abondamment retracé chaque étape de

son chantier dans son Journal et détaillé les difficultés rencontrées et les matériaux qu'il a employés. Le sujet de *La Lutte de Jacob avec l'ange*, suffisamment mystérieux pour que chacun y projette son interprétation, est ainsi décrit dans l'invitation envoyée par Delacroix : « Jacob accompagne les troupeaux et autres présents à l'aide desquels il espère fléchir la colère de son frère Esaü. Un étranger se présente qui arrête ses pas et engage avec lui une lutte opiniâtre, laquelle ne se termine qu'au moment où Jacob, touché au nerf de la cuisse par son adversaire, se trouve réduit à l'impuissance. Cette lutte est regardée, par les livres saints, comme un emblème des épreuves que Dieu envoie quelquefois à ses élus. » A l'aube, Jacob finira par l'emporter, vainqueur mais blessé, et demandera à l'ange de le bénir.



En face, le peintre a choisi le sujet d'*Héliodore chassé du temple*. La scène se déroule dans le temple de Jérusalem. Le roi de Syrie, faussement informé que le trésor du temple de Jérusalem contenait de grandes richesses, envoie son ministre Héliodore pour les confisquer. Malgré les explications du prêtre sur la provenance des modestes dépôts de veuves et d'orphelins, Héliodore persiste, mais quand il arrive au temple avec son garde, tous sont terrifiés par l'apparition d'un cheval caparaçonné d'or, monté par un cavalier qui surgit armé et se jette sur Héliodore. L'œuvre est flamboyante et fourmille de détails.

La souscription publique : son fonctionnement, ses enjeux

La Fondation du patrimoine et la Ville de Paris proposent la souscription populaire comme moyen d'action aux collectivités territoriales qui veulent financer la restauration du patrimoine bâti ou mobilier. La mobilisation du mécénat populaire, grâce à la souscription publique, permet non seulement de compléter le financement d'un projet mais aussi de placer les citoyens au cœur de l'action de la sauvegarde du patrimoine.

Le maître d'ouvrage est accompagné par la fondation qui lui apporte son expertise et son appui. Elle assure localement une interface qui garantit l'organisation et le bon déroulement de la souscription. La Fondation du patrimoine offre également la possibilité de faire des dons en ligne.

Au travers de cette campagne de mobilisation du mécénat populaire, les habitants, commerçants et entrepreneurs locaux, les touristes, et toutes les personnes attachées au site, peuvent faire un don affecté au projet, afin de recueillir les sommes nécessaires à son aboutissement.

Parallèlement, la Fondation du patrimoine délivre aux donateurs un reçu ouvrant droit à des réductions d'impôts. Les dons effectués sont déductibles de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % du don, de 75 % dans le cadre de l'impôt sur la fortune et de 60 % de l'impôt sur les sociétés. Elle reverse ensuite les sommes collectées au maître d'ouvrage à la fin des travaux.

Depuis l'an 2000, la Fondation du patrimoine a lancé 4 000 souscriptions, récolté 41 millions d'euros grâce à 160 000 donateurs.

Grâce à la mobilisation des citoyens et des entreprises locales, le mécénat populaire accompagne efficacement l'effort des collectivités territoriales et des associations.

Rendez-vous en ligne pour que la souscription publique pour la restauration des peintures murales de Delacroix n'ait plus de secret pour vous !

www.fondation-patrimoine.org/don-delacroix



La vie d'Eugène Delacroix en 11 dates

1798 : naissance à Charenton-Saint-Maurice

1822 : expose pour la première fois au Salon : La Barque de Dante (musée du Louvre)

1827 : La Mort de Sardanapale (musée du Louvre) ; Le Christ au jardin des oliviers, huile sur toile (église Saint-Paul-Saint-Louis)

1831 : La Liberté guidant le peuple (musée du Louvre) 1832 : voyage en Afrique du Nord

1833-37 : peint le décor du salon du Roi au Palais Bourbon

1838 – 47 : peint le décor du plafond et des deux hémicycles du Palais Bourbon

1844 : Pietà, église Saint-Denys du Saint-Sacrement, peinture à la cire

1849 - 1861 : Décor de la chapelle des Saints-Anges à Saint Sulpice

1850 – 51 : décore le plafond central de la galerie d'Apollon au musée du Louvre

1857 : s'installe rue de Furstenberg



Une restauration, plusieurs techniques

Afin de rendre son œuvre pérenne et de l'isoler de l'humidité du mur, Delacroix a imprégné la paroi de nombreuses couches de cire, de résine et d'huile. On trouve parfois jusqu'à 13 couches au même endroit. Les produits utilisés forment une barrière étanche empêchant l'humidité du mur de



s'évaporer. Dans ces conditions, une variation, même minimale, de l'humidité peut provoquer une altération de la peinture.

L'œuvre a été très régulièrement restaurée, à la suite d'écaillages fréquents des peintures. Un premier chantier a lieu dès 1895, une autre intervention importante lui succède en 1934, puis en 1943 et 1946, sans que les écaillages ne cessent. Des analyses en laboratoires sont effectuées en 1976, suivies de travaux de refixage de la

peinture au moyen d'une résine synthétique qui a altéré la matière originale. Les peintures sont sensibles à la moindre variation d'humidité et a fortiori aux infiltrations d'eau.

Le chantier est programmé pour 2015 avec un lancement d'appel d'offres au second semestre 2014. Il faut analyser en profondeur et au plus près de la peinture dans un premier temps pour s'assurer de l'innocuité et de la durabilité de la technique de restauration employée. La nécessité d'agir très prudemment apparaît clairement et nous nous engageons à faire de ce chantier une opération exemplaire qui fera avancer la recherche en matière de restauration de peinture murale. L'église Saint-Sulpice a été classée en 1915 et le chantier sera soumis au contrôle scientifique et technique du conservateur des Monuments historiques de la DRAC.

3 questions à Marie Monfort

*Conservatrice en chef du patrimoine, responsable de la conservation des œuvres
d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris – Direction des Affaires Culturelles*

En quoi la restauration des peintures murales de Delacroix est-elle spécifique ?

Marie Monfort - D'une part, ces peintures sont une œuvre universelle, un chef d'œuvre qui n'a jamais cessé d'être admiré. Il faut donc prendre des précautions tout à fait particulières pour sa restauration et procéder par étapes en testant tous les protocoles de restauration. D'autre part, Delacroix a eu de nombreux problèmes techniques sur le chantier qui, conjugués avec les variations climatiques de l'édifice, sont à l'origine de désordres récurrents. Le chantier doit donc être mené avec beaucoup de soin.

Quels sont les compétences nécessaires autour d'un tel projet ?

Je supervise le projet en tant que conservateur du patrimoine. Afin de s'entourer de toute l'expertise nécessaire pour une œuvre classée au titre des Monuments historiques, le conservateur des Monuments historiques assure aussi un contrôle sur le chantier. Enfin un comité de suivi sera constitué pour bénéficier de toutes les connaissances sur Delacroix et sur la restauration de ce type de peinture. De façon tout à fait primordiale, il est nécessaire de recruter des restaurateurs spécialistes de peinture murale.

Quelles sont les formations des restaurateurs ?

Les restaurateurs doivent être diplômés au niveau master et avoir reçu une formation spécifique en peinture murale. Ces formations se distinguent de celle de restaurateur de peinture de chevalet car il faut aussi connaître les caractéristiques d'une peinture murale, partie intégrante de l'architecture, avec des problématiques particulières.

Le petit abécédaire de la restauration

Analyses : Des prélèvements sont effectués sur une peinture avant restauration, pour déterminer un protocole d'intervention. Dans le cas de ces peintures les analyses ont montré la présence dans la peinture de cire d'abeille et d'huile.

Déontologie : le travail de restauration doit respecter la charte de Venise édictée en 1964. Celle-ci insiste sur le respect de la substance ancienne et des éléments authentiques ainsi que sur la nécessité de faire précéder toute intervention d'une étude.

Nettoyage : En général, les peintures murales ne sont pas vernies. La poussière se fixe donc directement sur la surface picturale. Il faut donc analyser très précisément la composition de la peinture avant de décider de la méthode de nettoyage.

Fixage et consolidation : Lorsque la peinture s'écaille ou tombe en poudre, il faut procéder à son fixage. Les fixatifs sont alors rigoureusement sélectionnés en fonction des matériaux d'origine et de leur état.

Retouche/réintégration : Après nettoyage et refixage, la peinture peut demeurer lacunaire. La retouche ou réintégration consiste à combler les manques en se limitant à la délimitation précise de la lacune, sans déborder sur l'original.

Ceci n'est pas une fresque

On parle souvent de « fresque » pour désigner toute peinture murale, voire toute composition décorant un mur. Or la fresque correspond à une technique particulière :

Peindre à fresque consiste en effet à peindre sur un enduit humide composé de sable et de chaux. Les pigments minéraux sont broyés dans l'eau et délayés selon l'intensité voulue. La couleur pénètre dans l'enduit frais, et une réaction chimique appelée carbonatation se produit : en séchant, la peinture devient solidaire de la paroi. Cette technique ne permet pas de repentir. La composition doit être exécutée en un seul temps. Beaucoup de préparation et de rigueur sont donc nécessaires ainsi que l'intervention préalable d'un maçon. Le travail réalisé en un temps donné correspondant au temps de séchage de la peinture est définitif, aussi le fresquiste pose chaque matin la plage d'enduit correspondant au travail de la journée. Le peintre reporte, avant de peindre, sur l'enduit frais le calque de la partie à réaliser, avec une pointe ou une poncette contenant de la poudre rouge.

Delacroix n'a pas employé cette technique, très mal connue en France au XIX^e siècle et peu répandue. Au contraire, il a utilisé une technique de peinture à l'huile et à la cire, qui devait résister à l'humidité, et d'un aspect plus proche de la peinture de chevalet. La restauration sera l'occasion de mieux connaître la technique du peintre.

Le musée Delacroix : un atelier d'artiste au cœur de Saint-Germain-des-Prés

« Mon logement est décidément charmant... La vue de mon petit jardin et l'aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir. » (Journal d'Eugène Delacroix, 28 décembre 1857). Derrière la cour où se niche le musée, se dévoile un lieu secret, charmant, où vit toujours le souffle créateur de Delacroix.

Dans l'intimité de l'artiste

Le musée national Eugène Delacroix est situé dans le dernier appartement et atelier occupés par le peintre. Delacroix s'installa 6, rue de Fürstenberg le 28 décembre 1857 afin de terminer le décor de la chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice dont il avait été chargé, dès 1847.

L'artiste souhaitait finir à tout prix son œuvre et être le plus proche possible de l'église. Ce fut par l'intermédiaire de son ami, le marchand de couleurs et restaurateur de tableaux Étienne Haro (1827-1897), qu'il trouva un logement calme et aéré, proche de Saint-Sulpice, situé au premier étage, entre cour et jardin, d'un immeuble faisant partie des anciens communs du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés.

Une fois installé, Delacroix, qui craignait les bouleversements du déménagement, fut enchanté de ce nouveau lieu où il avait eu la possibilité de faire construire son atelier au sein du jardin dont il avait, lui seul, le bénéfice. Il vécut dans cet appartement jusqu'à sa mort, le 13 août 1863.. Sauvé dans les années 1930 grâce à l'engagement de grands artistes et de personnalités intellectuelles réunis autour du peintre Maurice Denis au sein de la Société des Amis de Delacroix, l'appartement devient musée associatif, puis musée national en 1971, rattaché au musée du Louvre depuis 2004. Il est ainsi un lieu de mémoire et un lieu d'hommage à un des plus grands peintres français.



Le jardin secret de Delacroix

Le musée Delacroix réunit un ensemble de collections liées au peintre français – peintures, pastels, dessins, lithographies, ainsi qu'un ensemble important de lettres et de souvenirs. Lieu de mémoire, le musée est aussi un lieu intime où la rencontre avec l'esprit de la création de l'artiste est sensible.

L'accrochage renouvelé de ses collections permanentes permet aux visiteurs de découvrir des œuvres différentes au fil des mois. Une grande exposition temporaire annuelle y est organisée, autour de thèmes liés à la création du peintre.

La prochaine exposition, qui sera inaugurée le 4 novembre prochain, mettra en valeur la collection des objets marocains rapportés par le peintre en 1832, *Objets dans la peinture, souvenir du Maroc*, en lien avec la saison marocaine au musée du Louvre et à l'IMA.

Partenariat Ville de Paris-Fondation du patrimoine : un travail commun depuis 15 ans

Présente à Paris depuis 15 ans, la délégation Ile de France de la Fondation du patrimoine a travaillé aussitôt avec la Ville de Paris.

Parmi les chantiers auxquels elle a participé, à travers une souscription, citons celui de l'archange de Saint-Michel-des-Batignolles (18^e arr.). Il s'agissait de restaurer et de replacer au sommet du clocher une statue de Saint-Michel d'Emmanuel Frémiet, réplique de celle du Mont-Saint-Michel.

Autres chantiers plus récents portant sur le patrimoine de la Ville : la restauration de vitraux de l'église Sainte-Elisabeth (4^e arr.) et la rénovation des décors de Notre-Dame-de l'Assomption (1^{er} arr.) pour laquelle la Fondation, en s'appuyant sur la communauté polonaise, est parvenue à réunir la somme record de 130 000 euros.

Avec son partenaire la Fondation Total, la Fondation du patrimoine est également intervenue sur de nombreux monuments civils dont certains appartenant à la Ville : Petit Palais, Cirque d'hiver, Collège des Bernardins, la Ruche, Comédie Française, Cité universitaire... et depuis peu Musée Carnavalet.

Pour la restauration des fresques de Saint-Sulpice (4^e arr.), la Fondation du patrimoine s'est très tôt mobilisée à l'occasion des « 24 heures du Vélib » et en obtenant le concours de l'un de ses partenaires, la CGPA. Aujourd'hui, elle ouvre une souscription pour rendre vie à l'ultime chef d'œuvre de Delacroix.

NOTES
